

LA NUIT SOUS LES PROJECTEURS

Les nuits électroniques de Montréal se filment-elles?
Les réalisateurs Jim Donovan et Simon Wayland racontent l'expérience *Pure*.

SARAH LÉVESQUE

Depuis que l'homme est un animal urbain, la nuit et ses créatures fascinent les créateurs. Au Québec, son influence se réalise tardivement. Ses dernières manifestations? *Pure*, la nouvelle fantaisie cinématographique de Jim Donovan, s'imprègne du nightlife montréalais, des afterhours et des rythmes trépidants de la musique électronique. Bon, le réalisateur aux origines irlandaises n'est pas le premier. Notons *Danny in the Sky*, de Denis Langlois, et *Saved by the Bells*, de Ziad Touma, qui présentent, tous les trois, cet univers dans la langue de Bret Easton Ellis. Mais une question demeure... La magie de la nuit peut-elle être captée sur pellicule? Et, surtout, comment passer le test du temps, l'effet des modes propre au nightlife qui, elles, passent et se dépassent à chaque saison?

LES PRÉPARATIFS

C'est après avoir passé un mois au lit — après un accident de moto — que Jim Donovan, en pleine trentaine, décide de pénétrer l'univers des clubs. «Lors de mes premières visites au Sonar, j'avais une panne. Tu l'imagines? J'avais besoin de sortir et de me laisser aller. J'ai adoré ça! J'y suis tombé amoureux de ma femme avec qui, aujourd'hui, j'ai deux enfants. Je me suis intéressé à la musique. Et c'est la musique qui a donné la direction du film *Pure*». L'écriture de *Pure* a débuté en 2000 avec Eugene Garcia.

Nostalgique alors, ce deuxième long métrage de Donovan? Cinq ans après, règnent l'électro ou, mieux encore, les guitares

reprises dans les soirées rock et électronique. «On pourrait dire nostalgique... Il s'agit surtout d'un film de changement, de mutations», précise Donovan. «Le slogan de l'affiche est *Just say yes*, enchaîne Simon Wayland (Dj Guapo), compositeur et directeur musical. Mais on aurait pu dire *Évolue or die*».

Autour des comédiens du film *Pure* se trouvent certaines personnalités du milieu comme Dj Lafèche, Mails, Nivoc et Miguel Graca. Moment Factory signe les projections vidéo pour les scènes de clubs et Circo de Bakuzza — dont Carlito Dalceggio et Tomato — contribue aux performances. Bref, des éléments qui ajoutent au réalisme des scènes et marquent une époque.

REPRODUIRE L'ARTIFICE

Selon Donovan, le défi du film résidait justement dans la reproduction de la fête, un exercice qui a demandé des alliés. Entre autres, quelques centaines de vrais clubbeurs sont venus festoyer à l'Aria et au Rialto. «C'était bar open. On a finalement eu mille personnes avec Dj Lafèche aux platines. En quatre heures, tout était bu. Les gens avaient reçu des instructions de ne jamais regarder la caméra, d'être naturels. Mais le nightlife est un univers intérieur, rempli d'émotions. Les moments magiques sont difficiles à provoquer. Je voulais que l'on organise les partys afin de travailler en synergie avec le Dj. La musique ne s'arrêtait jamais».

Pure a déjà fait des petits. En raison du refus de Cheb I Sabbah de participer à la tréfilage sonore, Simon Wayland remplace en quatrième vitesse *Suns of Arqa* avec la chanteuse Geeta Sparda. Résultat: Wayland se retrouve sur le prochain album du groupe britannique qui, par la suite, l'invite à Glastonbury, grand festival extérieur où sont réunis 150 000 individus autour de tous genres musicaux, de Coldplay à Basement Jaxx. Wayland raconte: «Aujourd'hui, les soirées sont prises dans des formats, dans des espaces qui manquent d'intimité, des promoteurs sans vision. De Glastonbury au film *Pure*, il y a cette vision de ne jamais arrêter de se transformer. Et c'est de ça que les nuits montréalaises ont besoin».

